



« Arrêtons de voir
la Belgique comme
un petit pays »

Jeux olympiques

Avant de mettre le sport entre parenthèses, le trésorier du COIB et ancien président de la Fédération de hockey Marc Coudron dresse le bilan belge de ces Jeux olympiques. Sous Covid, sous pression, mais avec sept médailles à la clé.

Entretien : Emilien Hofman

Marc Coudron est resté à quai. Seuls Pierre-Olivier Beckers et Philippe Vander Putten, respectivement président et secrétaire général du COIB (Comité olympique et interfédéral belge), ont été autorisés à voyager au Japon. Le Bruxellois a donc loupé ses premiers JO depuis 2004. « C'est évidemment particulier d'être sur place, mais en même temps, on suit beaucoup moins les performances des Belges, glisse-t-il, face à la caméra de son mobile. Quand j'étais à Rio ou à Pékin, par exemple, la télé locale ne retransmettait évidemment pas les performances de Nafi ou de Pieter Timmers. » Cet été, Marc Coudron était donc à son bureau de private banker à Woluwe avant de faire un

« Il y a une relation de plus en plus mature entre le COIB, Sport Vlaanderen et l'Adeps... Cette coordination et ces objectifs communs, c'est la clé du succès de ces dernières années. »

saut chez lui pour regarder la finale des Red Lions en famille. Et assister à l'incroyable sacre des hommes de Shane McLeod. Dans quelques jours, deux mois après avoir quitté l'ARBH (Association royale belge de hockey) après seize années de présidence, Marc Coudron délaissera également le conseil d'administration du COIB. L'occasion pour lui de clore le chapitre en retraçant le fil de ses derniers JO.

Dans une interview d'avant-finale, le hockeyeur Arthur Van Doren a déclaré : « Ce n'est pas belge d'avoir une ambition si grande. » Mais viser l'excellence n'est-ce pas une tendance occupée à s'étendre au sport belge en général ?

Ce n'est pas limité aux trois médaillés d'or. Quand on voit les Belgian Cats, Mathias Casse ou d'autres, ils ont eux aussi de très grandes ambitions. Il ne faut pas avoir peur de rater, de ne pas atteindre l'excellence. Quand on est en qualification ou en demi-finale, personne ne doit se dire qu'il n'a pas envie d'être en finale. On ne doit pas être arrogant en affirmant que l'on va gagner rien qu'en paraissant, mais vouloir gagner et travailler pour y parvenir. Peut-être que je ne tenais pas ce genre de discours quand j'étais joueur (NDLR : 358 sélections avec les Red Lions entre 1987 et 2004) et que l'équipe était déjà très contente de se qualifier. A l'époque, on considérait que c'était bien d'être en quart de finale ou de gagner un match de poules même si on ...

LES SEPT SAMOURAÏS

La dernière performance du genre datait de 1948. Il faut même remonter à 1924 pour trouver trace de trois médaillés d'or – en boxe, escrime et voile – au sein de la délégation belge. Cet été, les trois favoris que sont Nina Derwael (barres asymétriques), Nafissatou Thiam (heptathlon) et les Red Lions (hockey) ont tous répondu aux attentes en se parant d'or. En début de Jeux, Matthias Casse (judo) et Wout Van Aert (cyclisme) avaient respectivement empêché le bronze et l'argent alors que dans les derniers jours de la compétition, le trio Pieter Devos, Jérôme Guéry et Grégory Wathélet (saut d'obstacles par équipe) et Bashir Abdi (marathon) ont également figuré sur la troisième marche du podium de leur discipline.

Jeux olympiques

« Arrêtons de voir la Belgique comme un petit pays »

... perdait les quatre autres. Pour moi, ce qu'il faut, c'est vouloir aller le plus loin possible, sans se dire qu'on est là juste pour participer, quitte à ne gagner qu'un match sur cinq si les autres sont vraiment plus forts. Il faut aller chercher l'excellence. C'est ce qu'a fait Noor Vidts en heptathlon en réalisant quelque chose d'à la fois merveilleux et inattendu et qui l'a fait passer juste à côté d'une médaille.

La Belgique se rend-elle compte aujourd'hui des qualités qu'elle a ?

Petit à petit. Il n'y a rien qui m'horripile plus que de dire que l'on est un « petit pays ». Ça veut dire quoi : avoir une petite mentalité ? La Nouvelle-Zélande, c'est cinq millions d'habitants, mais les All Blacks (NDLR : l'équipe de rugby) n'ont jamais pensé qu'ils venaient d'un petit pays. Nous, on est plus de dix millions, et les envahissements que l'on a subis par tous les pays européens à part le Luxembourg dans notre histoire ont certes forgé notre sentiment d'infériorité, mais on commence à arrêter de regarder les autres en se disant qu'ils sont plus grands et plus beaux que nous. Dans tous les sports, il n'y a rien qui dit que l'on n'aura jamais aucune

chance. Jamais je n'aurais cru qu'un jour on pourrait avoir une Nina Derwael parmi les meilleures gymnastes à côté des Russes, Américaines et Chinoises. Pourquoi se mettre des plafonds de verre ? On a tellement de qualité et de facilités en Belgique... Le seul moment où je dis que nous sommes un petit pays, c'est pour souligner l'avantage de s'entraîner facilement ensemble : à partir de Bruxelles, il suffit de faire cinquante kilomètres pour se retrouver à peu près dans toutes les provinces.

Comment s'est produit ce changement de mentalité ?

Sans doute fallait-il que quelques sportifs montrent l'exemple : les Diables Rouges, les Red Lions... Quand je jouais, alors que les Néerlandais et les Allemands nous déconsidéraient, les Sud-Africains et les Australiens nous voyaient comme un pays qui comptait alors qu'on était très loin de leur niveau. Ça a été un flash pour moi : pourquoi devait-on se dévaloriser ? Il y a toujours de la place. Par ailleurs, je trouve qu'il y a vraiment une relation de plus en plus mature dans le top sport entre le COIB, Sport Vlaanderen et l'Adeps. Avant,

LES BELGIAN CATS



PHOTOS: BELGA IMAGE



LES RED LIONS

il y avait encore de temps en temps des bousculades alors qu'aujourd'hui, tout le monde sait qu'il a un rôle à jouer sans se plaindre ni calculer si c'est la Flandre ou la Wallonie qui en profite le plus. **On est ensemble pour essayer de trouver des solutions en respectant les entités fédérées. Cette coordination et ces objectifs communs expliquent beaucoup de choses, c'est la clé du succès de ces dernières années.**

« Je pense sincèrement que les succès du basket 3 x 3 à Tokyo vont susciter des vocations, comme la gymnastique ou l'athlétisme. »

Cette année, il y a eu beaucoup de records de Belgique battus (le relais 4 x 400 mètres mixte, Paulien Couckuyt sur 400 mètres haies, Nina Sterckx en haltérophilie...), cependant pas toujours avec des finales ou des médailles à la clé. Le bilan de sept médailles est supérieur à celui de Rio,



NOOR VIDTS



LORE BRUGGEMAN

**mais en dessous des attentes.
Comment interpréter cela ?**

C'est un bilan tout à fait correct. Je pensais très sincèrement que l'on aurait entre dix et quinze médailles. Il faut dire qu'il n'y a pas vraiment eu de surprises comme Lionel Cox en 2012 (NDLR : argent au tir à la carabine) et Pieter Timmers en 2016 (NDLR : argent en natation 100 mètres libre) et que souvent, on n'est pas passé loin : il y a eu sept quatrième et quatre cinquième place, qui sont à la fois belles et frustrantes. Le COIB a toujours l'objectif d'avoir beaucoup de top 8 pour obtenir le diplôme olympique, ces performances sont donc dans l'ensemble très précieuses. Mais inconsciemment, quand on ambitionne le top 8, on se limite à ce dernier et on termine entre la 5^e et la 12^e place. Je serais beaucoup plus

ambitieux en visant le top 5, pour terminer entre le podium et la 8-9^e place. Dans certains sports, le top 8 est déjà géant, mais les souvenirs de Patrick Stevens en finale du 200 mètres en 1996 et de Pieter Timmers à Rio me font dire qu'il ne faut pas se limiter à cela. On peut passer à la vitesse supérieure ! Cassius Clay disait « Impossible is temporary » (NDLR : « L'impossible est temporaire ») : c'est le résumé de l'histoire du hockey belge. Il y a vingt ans, on ne pouvait pas imaginer devenir champions d'Europe, du monde et olympiques parce que les Pays-Bas et l'Allemagne nous mettaient tout le temps des têtes. Aujourd'hui, après avoir suivi un chemin progressif, c'est fait et je pense que les Belgian Cats ont tout en main pour imiter leurs homologues masculins. Ça demandera énormément de

travail, de temps, de sacrifices et de sueur.

Comme à chaque édition, il y a des découvertes propres à chaque nation. Cette fois-ci, c'est l'équipe de basket 3 x 3 et sa coqueluche Thibaut Vervoort qui ont crevé l'écran.

Encore une équipe qui est passée très près de la médaille (NDLR : 4^e place). Comme Noor Vidts et Elliott Crestan, on ne les attendait pas vraiment. Le basket 3 x 3 a vécu une magnifique épopée, au bout de laquelle les gars étaient peut-être un peu cuits. Ce sont des sports qui méritent de grandir et dans lesquels il faut continuer d'investir dans le futur.

Que ce soit pour le basket 3 x 3 ou d'autres disciplines qui ont brillé, à quelles retombées directes doit-on s'attendre pour les clubs et fédérations du pays ?

La caisse de résonance des Jeux est tellement gigantesque que beaucoup de sports – comme la lutte et le hockey par le passé – ont peur d'en sortir. Depuis que les Red Lions se sont qualifiés à Pékin en 2008, qu'ils se sont classés à la 9^e place, la 5^e en 2012, la 2^e en 2016 puis la première cet été, on est passés de 16 000 à 53 000 membres. Une bonne partie de cette croissance est liée au développement du hockey féminin, sur lequel on a basé nos campagnes en insistant sur sa grande accessibilité. Je pense sincèrement que les succès du basket 3 x 3 à Tokyo vont susciter des vocations, comme la gymnastique ou l'athlétisme. Maintenant, **il faut se donner les moyens de permettre aux enfants de se développer dans un sport ou tout autre type d'art, c'est la clé de notre système éducatif.** Les adultes doivent servir de relais aux enfants pour les aider à devenir les prochains Nafi, Jonathan Borlée ou Camille Laus. ...

Jeux olympiques

« Arrêtons de voir la Belgique comme un petit pays »

... La présence aux JO des nouvelles disciplines que sont le skateboard avec Lore Bruggeman, le karaté, l'escalade et le baseball a-t-elle une influence sur leur développement en Belgique ?

Ces sports ne doivent pas se développer parce qu'ils sont présents aux JO, mais parce qu'il y a des gens qui veulent les développer en Belgique. L'aide des entités concernées ne viendra que si une fédération est bien structurée, a un plan d'avenir et permet d'avancer vers plus de qualité. De toute façon, certains sports fonctionnent très bien en restant à l'échelon « amateur » : au hockey, le top niveau ne représente qu'une centaine de joueurs sur 53 000. La toute grande majorité des sportifs fait du sport loisir, que ce soit en natation, en cyclisme...

Les succès de ces dix dernières années ont offert au hockey une dimension supplémentaire en Belgique. Comment un sport devient-il la spécialité d'une nation ? En d'autres termes, comment pérenniser le succès des Red Lions ?

Il y a eu quatre générations différentes entre Pékin 2008 et Tokyo 2021, qui mixent bien les choses pour être au top. C'est la preuve que le hockey belge n'est pas en passe de disparaître : on a toujours travaillé dans la longueur et la largeur pour survivre à l'équipe nationale. Il existe un programme énorme de détection des talents qui commence avec les moins de 13 ans, avec des portes ouvertes à chaque âge : Vincent Vanasch et Victor Wegnez ne sont arrivés en équipe nationale que vers 16-17 ans, par exemple. On essaie d'avoir une vision très verticale pour transposer ce que l'on veut pour l'équipe nationale auprès des jeunes en respectant leur rythme de développement. Je n'ai



NINA DERWAEL

pas peur de la pérennisation du hockey ni du développement d'autres sports en Belgique.

L'image la plus douloureuse des JO restera probablement cette déchirure de Thomas Van der Plaetsen en plein vol lors de son épreuve de saut en longueur. Il avait ressenti une douleur à la cuisse quelques instants plus tôt. Dans ce contexte, peut-on modérer un athlète, sachant qu'il attend ce genre de moment depuis des années ?

Le sportif performe très souvent avec des petites blessures. Il va loin dans l'effort et pousse son corps au maximum, ce qui lui fait ressentir des douleurs au dos, aux genoux ou aux muscles parce qu'il enchaîne les performances les unes après les autres. S'il fallait s'arrêter à chaque fois que l'on sent un petit



THOMAS VAN DER PLAETSEN



NAFISSATOU THIAM

truc, on ne s'entraînerait pas beaucoup. Généralement, le corps d'un sportif de haut niveau encaisse beaucoup plus et est habitué à récupérer plus vite. Je comprends Thomas Van der Plaetsen : s'il avait senti que ça n'allait vraiment pas, il aurait arrêté. J'ai déjà eu une déchirure de ce genre en plein sprint et je ne m'y attendais pas du tout, il n'y a pas eu de signes avant-coureurs qui auraient pu me faire penser que...

La championne de gymnastique américaine Simone Biles s'est retirée de la plupart des épreuves pour préserver sa santé mentale et son bien-être. Après son sacre olympique de 2016, Nafi Thiam a reconnu avoir vécu deux années difficiles mentalement. La blessure mentale est-elle de moins en moins taboue ?

Simone Biles était très attendue et avait sans doute une pression de dingue. Le top niveau est un puzzle très délicat : il faut que les muscles, la tête, la technique, la diététique... soient au top. On marche toujours sur un fil et l'objectif d'une fédération est de rendre ce fil le plus large

possible pour que les athlètes se sentent bien. Je trouve le retour de Simone Biles vraiment beau, c'est un effort surhumain qu'elle a réalisé et cette médaille de bronze a peut-être plus de valeur que toutes celles en or qu'elle a gagnées auparavant. **Les coachs mentaux sont présents depuis quelques années. Ce qui est nouveau, c'est que les athlètes osent en parler** – c'est bien, ça fait partie du processus de guérison – et que les gens ne se moquent plus. L'accompagnement psychologique, la mise en scène virtuelle de la compétition et la sophrologie existent déjà. Faut-il aller plus loin ? Sans doute.

Le lancement du relais mixte, la participation de la première athlète transgenre avec l'haltérophile Laurel Hubbard, le refus des gymnastes allemandes de porter des justaucorps... Plusieurs événements ont montré que les messages politiques sont toujours présents dans le sport.

Il y a dix ans, je n'aurais probablement pas eu la même réaction face aux revendications des gymnastes allemandes ou, en amont des JO, des beach handballeuses norvégiennes. Je n'aurais pas compris pourquoi elles refusent de porter un bikini qu'elles acceptent d'enfiler à la plage. Aujourd'hui, je comprends qu'elles se sentent plus à l'aise en short ou qu'elles trouvent tout simplement sexiste de porter un bikini – est-ce vraiment nécessaire pour jouer au beach handball ? On ne demanderait jamais à un homme de faire pareil. Il ne faut pas rester ancré dans des habitudes séculaires dont l'objectif caché est parfois d'exciter le vilain regard de certains. Mais au-delà de sa médaille d'or, la performance de Nina Derwael était une réelle œuvre d'art, pleine d'élégance.

« Le top niveau est un puzzle très délicat : il faut que les muscles, la tête, la technique, la diététique... soient au top. »

Est-ce que le fait de porter un combi qui lui arrive aux genoux changerait les choses ? Je ne sais pas. Mais **il est important de garder l'aspect esthétique du sport dans le geste, et uniquement dans le geste.**

Comme d'habitude, le top 10 du classement des médailles est occupé par des pays au pouvoir économique supérieur. Pour bouleverser les habitudes, certains ont proposé des classements en fonction du PIB ou du nombre d'habitants. L'occasion de voir le succès et le travail de chacun d'une autre manière...

Tout à fait. Il y a eu l'incroyable Saint-Marin, qui a obtenu trois médailles pour 33 000 habitants. Evidemment, Saint-Marin compte moins de chances d'être champion olympique en hockey ou en basket, mais en sport individuel, avec du travail et de la volonté, c'est possible. Je pense aussi à la Croatie, qui a moins d'habitants que la Belgique, mais qui fait quand même de très grosses performances dans différentes disciplines. C'est pour ça que l'on doit cesser de voir la Belgique comme un petit pays. **V**



PHOTOS : BELGA IMAGE

Le COIB, Sport Vlaanderen et l'Adeps lors de leur conférence de presse commune à l'issue des JO de Tokyo.